



# Critique de la CIVILISATION ACTUELLE

Si l'on peut considérer la civilisation comme une suite de contradictions sans nombre et d'exigences de plus en plus dures, on peut aussi affirmer que son progrès est en rapport inverse avec les manifestations des tendances instinctives de l'homme. Les aspirations humaines sont étroitement liées aux conditions quotidiennes de la vie, dont la plus importante est sans doute la volonté d'équilibre. Or, depuis des siècles, l'homme a vécu avec une foule de systèmes et de conceptions souvent étroites et encore plus souvent antagonistes dans la pénombre de son conscient. L'intelligence et l'acquisition des connaissances scientifiques ont allégé bien des misères, rendu la vie plus logique, plus facile et plus commode. La science et les arts ont ainsi ajouté aux joies physiques et psychiques sans diminuer pour cela nos charges, nos erreurs, nos vices et notre surmenage intellectuel.

Mais, malgré les vastes perspectives de la science, jamais l'humanité n'a réuni tant de puissance extérieure, qui ne fait d'ailleurs que s'accroître, et tant de misère physique et morale qui accapare l'esprit et encombre lourdement la vie individuelle et la vie sociale. Car il est indéniable qu'il n'y a de progrès qu'avec DES HOMMES SAINS, INSTRUITS ET LIBRES DE TOUTE CONTRAINTE.

Plus l'ordre de l'esprit est chevillé à l'âme, plus l'homme est équilibré dans toutes ses actions.

Or, l'ordre social de l'âge mécanique s'édifie uniquement sur la force, la misère, la peur, la dictature de l'Etat et l'oppression des grands consortiums, exploités infatigables de la souffrance humaine dans le partage des richesses du monde. Un ordre basé sur la menace constante du chômage est profondément arbitraire et sans aucun fondement humain.

Une délirante inhumanité ravage le monde. Partout on y rencontre haine et violence. La raison et l'amitié hésitent à pénétrer dans les esprits, et les cœurs sont impuissants à contenir le penchant malveillant de la bête humaine. La terre devenant l'ennemie de l'homme, l'amitié entre elle et le monde est rompue. La démocratie actuelle n'est qu'une illusion, la loi et la justice ne réalisant que des formes de la force. L'homme

devrait être contre toute injustice mais non contre toute revendication, contre toute violence, mais non contre celle qui veut le triomphe de la justice. La justice pose toujours des raisons, jamais des forces. Car le droit devrait avoir ses racines dans toutes les consciences.

Quelle est donc cette justice qui sait si souvent perdre le respect d'elle-même ? Quant à la liberté, remarque Duboin « ayons la franchise d'avouer que dans le monde moderne, c'est l'argent qui mesure la liberté ». La stabilité sociale

par le **Dr H. HERSCOVICI**  
Membre de la Commission d'Hygiène  
du Département de la Seine

est sous la dépendance d'une minorité fortunée dont les membres sont liés par une égalité de revenus.

On pense qu'on ne peut y remédier parce que le monde se deshumanise lentement mais indéniablement, en perdant ses qualités et ses lois humaines, et parce que la civilisation actuelle, dominée par la mécanisation à outrance, a subordonné toute activité à des fins purement matérialistes. Les nouveaux réformateurs ont tout sacrifié à la vision confuse d'une idole par eux nommée « conscience collective » qui, au fond, n'est rien que la conscience dégradée du citoyen fonctionnaire ou de l'homme prolétarisé. Cela n'a pas seulement appauvri l'existence de l'individu, mais encore les rapports d'homme à homme.

Si nous acceptons qu'une relation étroite lie constamment la vie de l'homme au milieu ambiant, on devrait de même, admettre que le but de la vie est dans la vie même, la vie vécue d'une certaine façon. Il est aussi évident que nous n'avons pas à sauvegarder uniquement des fonctions vitales organiques, mais également des obligations morales et des actions sociales. Et n'est-ce pas déjà une belle conquête que de constater combien les hommes peuvent s'entendre sur cer-

taines vérités éternelles, comme la dignité de l'esprit, l'unité et la fraternité humaine et la destinée de l'humanité.

En effet, dans l'échelle des êtres vivants, seul l'homme accomplit des gestes inutiles : il les a inventés, il les a perfectionnés. Ils sont devenus des éléments même de sa civilisation et de son orgueil, sous la forme d'œuvres d'art, d'idées pures et d'actes traditionnels. La mécanisation de la vie et la technique témoignent de la force inventive de l'homme, mais ne le libèrent pas. Au contraire, elles l'asservissent. Depuis que la technique a introduit un dynamisme dans l'ordre de la vie, l'homme ne peut plus compter sur une existence stable, sa vie cesse d'être reliée à la terre pour se trouver rattachée à la nouvelle réalité créée par la machine. La culture technique est scientifique, hors ligne, elle demeure extérieure à l'homme et incomplète.

Dans la cité mécanisée où règne le monde des robots, l'homme se réduit à un numéro de classement, en fonction du rendement de son travail. L'humain n'y a pas d'accès. L'homme n'étant considéré que comme une machine physicochimique, toutes les valeurs morales et intellectuelles sont ramenées à des conventions pratiques.

Evidemment, cela ne résoud pas le problème de la destinée de l'homme. Cette vie, qu'on la prenne dans son sens le plus large ou qu'on la limite à la vie animale, reste toujours aussi incompréhensible à notre intelligence, à nos démarches logiques et scientifiques, entièrement tournées vers ce qui est extérieur. C'est à nous de lui trouver un sens humain.

A travers l'homme, à travers ses connaissances et ses découvertes, le monde subit une continuelle transformation. Il est vrai que le pouvoir de l'homme devient prodigieusement destructeur et créateur. Mais en quoi cette puissance a-t-elle permis de remédier aux grands fléaux et aux calamités du monde, en quoi a-t-elle réellement contribué au bonheur et au bien-être de l'homme, puisque, avec cette prodigieuse puissance, le bien ne cesse de s'affaiblir et le mal de s'accroître ?

Le siècle du machinisme et de la technique à outrance nous a donné l'illusion de la puissance. Mais dès que l'intelligence n'a plus été qu'une habileté, elle a renoncé en faveur du savoir. L'esprit ne se soumet plus qu'aux ambitions utilitaires. Ainsi, la civilisation mécanique a détruit l'ordre émotionnel et asséné des coups redoutables à la conception et à l'idéal humanistes de l'homme et de la culture. Alors, puisque la civilisation utilitaire est à la source même du malheur du plus grand nombre, comment du malheur de tous fera-t-on jaillir une humanité heureuse ?

A paraître prochainement  
dans la Collection ARENA

**Docteur J. POUCEL**

« Trois études naturistes »

Fondements scientifiques de l'hygiène naturiste - Le Nudisme et l'éducation sexuelle de l'enfant - La feuille de vigne et la pudeur.

Prix : 2,50 NF (franco 2,90 NF)

**A. DESCAZAUX**

« Mes chroniques naturistes »

Prix : 3 NF (franco : 3,40 NF)

Editions de « La Vie au Soleil »

33, rue Poissonnière - Paris-2°

— CCP Paris 1894-18 —

Souscriptions reçues dès maintenant